

DESTRUCTION DES FOUGÈRES ET AUTRES ADVENICES DANS LES PRAIRIES DE MONTAGNE

NOTRE EXPOSE, VENANT APRES CEUX DE TECHNICIENS ET DE CHERCHEURS, N'A AUCUN CARACTERE SCIENTIFIQUE ; CERTAINS SERONT DEÇUS. ILS NE TROUVERONT PAS DE chiffre précis, pas de comptage, simplement quelques observations faites par un praticien, mais si, dans un but pratique, nous pouvons rendre service à des utilisateurs, nous en serions heureux.

Ces applications d'herbicides en pâturages de montagne ont d'ailleurs été faites sous les directives des Techniciens des Départements Agricoles des Firmes ESSO-STANDARD et NOBEL-BOZEL, que nous tenons encore à remercier à cette occasion.

Leurs conseils nous ont toujours été des plus précieux et nous ont fortement aidés à obtenir des résultats pratiques valables.

INTERET DE LA PRODUCTION FOURRAGERE EN ALPAGE

La production fourragère en montagne et plus particulièrement dans les alpages de la Haute-Savoie, présente un intérêt considérable car il permet aux montagnards de garder le maximum de bêtes au cours de l'hiver, la production des fourrages dans l'exploitation de la vallée étant intégralement

réservée à l'alimentation du bétail pendant l'hivernage. Dès que la saison le permet, la transhumance vers le pâturage de montagne permet de nourrir, dans les meilleures conditions économiques possibles pour l'exploitant, le maximum d'animaux.

En outre, au cours de ces dernières années, nous constatons que des éleveurs, même de régions éloignées de la montagne, cherchent à mettre leurs génisses en alpage pour dégager leur exploitation et donner à leurs élèves une santé accrue par le séjour en altitude.

Le problème de la bonne qualité d'une prairie a donc beaucoup d'importance mais, comme partout, la pénurie de main-d'œuvre est telle que les mauvaises herbes ont pris place et que le problème de leur destruction reste posé en montagne comme en plaine.

Le désherbage chimique des pâturages d'altitude rentre dans le cadre très général de l'amélioration des prairies permanentes mais présente cependant des particularités qui le rendent plus difficile.

Ces particularités sont dues :

- 1) au relief,
- 2) au climat,
- 3) à la nature des plantes à détruire.

Ces difficultés sont en général mêlées. Elles rendent en définitive le désherbage chimique en montagne beaucoup plus onéreux qu'en plaine pour un intérêt parfois discutable.

Dans toute la mesure du possible, on emploiera le pulvérisateur mécanique classique porté par jeep et équipé de grandes longueurs de tuyaux lorsque la pente permet à la jeep de circuler. Il arrive souvent que l'emploi de cet engin n'est pas possible. On se sert alors de l'atomiseur à dos, à volume réduit, que nous connaissons tous, mais qui est particulièrement pénible à porter en montagne. Il demande un personnel vigoureux, entraîné et bien rémunéré.

Enfin, il est certain que dans des zones de montagne moyennement accidentées (nous pensons plus particulièrement au Jura et au Massif Central), l'emploi de l'hélicoptère équipé d'appareils de pulvérisation à volume réduit permet d'effectuer des traitements dans les meilleures conditions économiques lorsque les surfaces à traiter sont suffisamment importantes.

Le climat, par ses variations brutales de température, provoque des difficultés accrues. Il nous est arrivé d'aller en montagne effectuer des traitements et de les terminer sous des chutes de neige, et ceci au début du mois de juin.

Il faut également tenir compte qu'en montagne par beau temps, une insolation intense fait que les plantes poussent beaucoup plus vite qu'à basse altitude et limite encore la période favorable pour l'application des herbicides.

NATURE DES PLANTES A DETRUIRE

Nous allons étudier le problème de la destruction de quelques plantes ou arbustes nuisibles envahissant les pâturages des Alpes françaises du Nord. Si quelques-unes poussent dans des terrains riches, c'est le cas du Veratre, des Renoncules, la plupart envahissent des prairies dégradées et dont la restauration ne présente un intérêt que si elle est envisagée dans le cadre d'un aménagement sylvo-pastoral : c'est-à-dire que dans une zone déterminée, une partie est réservée à l'aménagement d'une bonne prairie, alors que l'autre est définitivement consacrée au développement de la forêt économiquement rentable.

Quelques cas particuliers de destruction de plantes nuisibles :

Véatratre ou véritable blanc (Colchicacée) : Plante vénéneuse envahissant les pâturages des Alpes et du Jura, ressemblant à la grande gentiane jaune, mais les grosses feuilles elliptiques plissées sont alternées sur la tige, alors que la gentiane a ses feuilles opposées.

Nous avons étudié le problème de sa destruction dès 1952. Cette plante pousse souvent dans les meilleures prairies de nos montagnes et est très toxique pour le bétail. Les montagnards eux-mêmes ont manifesté un réel intérêt à l'application de traitements chimiques pour sa destruction. Nous avons parfaitement réussi en appliquant l'ester éthylique du 2,4 D en solution huileuse ; nous tenons beaucoup à cette formulation résistant au lavage par les pluies et agissant à basse température. Dans certains cas, nous avons eu une efficacité totale bien que la neige ait recouvert les plantes pendant plusieurs jours immédiatement après le traitement. Les résultats sont également bons avec l'ester de butyl-glycol 2,4 D toujours avec la même solution. Le stade végétatif le plus favorable se situe lorsque la plante a de 30 à 40 cm de haut.

Au cours de nos applications, nous avons cherché à remplacer une partie du 2,4 D dans des proportions variables par de l'ester 2,4,5 T. Nous avons constaté que l'efficacité diminue lorsque la teneur en 2,4,5 T augmente.

Eglantiers : Ils envahissent parfois également les bonnes prairies, et peuvent être détruits avec les produits débroussaillants mélangés de 2,4 D et de 2,4,5 T à faible dose ; mais la nature drageonnante de cette plante produit facilement des repousses l'année suivante ; le traitement devra être renouvelé étant donné la nature du système racinaire.

Gentianes : Il y a de très nombreuses variétés de Gentianes ; deux seulement peuvent présenter un inconvénient pour les pâturages :

— La Gentiane pourpre : pouvant atteindre 60 cm de haut, parfois très envahissante et que nous avons détruite facilement avec l'ester éthylique du 2,4 D.

— La Gentiane jaune : dont la tige peut atteindre 1,30 m de haut, réagissant fortement au 2,4 D ou au mélange 2,4 D avec 2,4,5 T mais qui repart par la suite. Le problème de destruction par méthode chimique ne se pose en général pas. Les montagnards arrachent les racines parfois longues de un mètre pour en tirer une eau de vie à la saveur amère et aux vertus médicinales.

L'Aulne vert : Appelé verne ou vorace, s'installe sur les versants Nord, où il couvre de grandes surfaces, facile à détruire avec des débroussaillants à base de 2,4,5 T pur ou du mélange de 2,4 D et de 2,4,5 T ou encore de l'ester de butyl-glycol de 2,4 D.

Sauf dans des cas particuliers : débroussaillage des pistes de ski, on ne cherche pas à l'éliminer sur ces grandes surfaces, mais à arrêter son extension sur les bons pâturages en traitant les bordures des zones envahies.

Dans les terrains humides, après sa destruction, on assiste souvent à l'installation de l'Adenostyle à feuilles d'alliaire, sans intérêt pour la pâture, dont la destruction pose des problèmes qui n'ont pas été résolus ni bien étudiés à notre connaissance.

Les Myrtilles : Forment souvent un tapis continu empêchant toute poussée d'herbe utile. Elles sont facilement détruites par le mélange 2,4 D-2,4,5 T.

Rhododendrons : Nous devons à la Fédération Nationale des Groupements de Défense contre les Ennemis des Cultures d'avoir étudié en 1959 et 1960, d'une manière précise, le problème de la destruction de cet arbrisseau,

aux tiges ligneuses très dures. Nous ne voulons entrer dans les détails de ces travaux qui appartiennent à la F.N.G.P.C. Nous dirons simplement qu'ils ont mis en évidence l'action remarquable de l'ester de butyl-glycol du 2,4 D sur cet arbuste. La parcelle traitée avec cette formule ayant montré les résultats les plus complets.

On peut donc détruire les rhododendrons en une seule application d'un débroussaillant à base d'ester de butyl-glycol du 2,4 D et de mélange de 2,4 D et de 2,4,5 T.

Les formules à base de 2,4,5 T pur que nous avons essayées ont donné des résultats incomplets et insuffisants.

Le problème de l'élimination du bois mort du rhododendron après traitement nous préoccupait. En fait, au bout de quelques années, les racines pourrissent, le bois s'arrache facilement et le passage du bétail suffit pour le coucher et le faire pratiquement disparaître.

Le Genevrier rampant : Forme de grosses touffes, couvrant parfois de grandes surfaces. Il est difficile à détruire parfaitement avec les mélanges 2,4 D et 2,4,5 T, on cherche parfois à compléter l'action des herbicides en brûlant la plante.

Fougères : Jusqu'à ces dernières années, nous avons toujours échoué dans la mise au point d'un moyen pratique de destruction de la Fougère par les herbicides. Il semblerait que l'on doive arriver à un résultat très satisfaisant en utilisant une formule titrant :

- 240 g par litre d'aminotriazole,
 - 215 g par litre de thiocyanate d'ammonium,
- à la dose de 40 litres/hectare.

Les essais faits en août 1962, sur Fougères grand Aigle, sur frondes entièrement développées, soit avec pulvérisation classique avec un mouillage de 1.500 l/ha, soit à un volume réduit avec un mouillage de 200 l/ha nous ont donné de très bons résultats et, sur une des parcelles des essais, les Fougères avaient totalement disparu en 1963.

Naturellement, il se peut que la sécheresse exceptionnelle de l'été 1962 ait favorisé l'action du traitement. Nous avons donc repris ces essais au cours de l'été 1963 dans des conditions météorologiques très différentes. Dans tous

les cas, nous avons obtenu des résultats qui mériteraient d'être vérifiés en jouant sur les conditions d'application et en faisant un certain nombre de répétitions.

Enfin, nous ne saurions trop insister en disant que dans le problème de la rénovation des prairies en montagne, le désherbage chimique n'est qu'une phase de ce travail. Il doit être suivi d'une fumure chimique presque toujours indispensable.

Dans nos alpages dégradés, on trouve souvent des sols dont le pH tombe aux environs de 5 et parfois plus bas.

Seule une fumure équilibrée et poursuivie plusieurs années donnera une production herbagère intéressante. Dans la plupart des cas, il est inutile de conseiller un débroussaillant chimique s'il n'est pas suivi d'une fumure appropriée.

L. AUTHOSSERRE,
Esso-Standard.